

Symposium 15

Le corps est-il un coupe-fantasme?

Président : Philippe Kinoo

Le corps est-il un coupe-fantasme ?

Les représentations du corps en développement comme fondement de la vie psychique, chez l'être humain en devenir, dépendent étroitement des mythes fondateurs et des théories collectives et individuelles, elles-mêmes nourries par les constructions socio-culturelles et les avancées scientifiques. Les nouvelles technologies liées à l'imagerie médicale contribuent à façonner nos représentations du corps du bébé, voire de l'embryon, puis de l'enfant, et les aléas de son développement.

Nous proposons un double itinéraire culturel et individuel de « l'incarnation » des processus psychiques à partir des traces sensori-motrices et des théories sexuelles. Les mythes fondateurs du monde hindou concernant la conception, la vie fœtale et le bébé, seront mis en perspective avec :

- les procréations médicalisées et leur impact sur les théories sexuelles infantiles et le roman familial des enfants dans la société « hypermoderne ».
- les irruptions du corps réel : certains enfants sont mis en position de « donneur vivant » (don de moelle osseuse à un frère ou une sœur), ce qui s'inscrit dans le développement psychique de ces enfants et peut leur donner un statut singulier au sein de la famille.

La visibilité du corps réel, et l'imagerie médicale ne sont-ils pas un obstacle à l'élaboration du corps symbolique? À partir de cette problématique nous aborderons l'incidence de la réalité du corps sur les représentations fantasmatisques et symboliques.

Catherine WEISMANN-ARCACHE
Catherine.arcache@univ-rouen.fr

Maitre de Conférences en Psychologie Clinique
Université de Rouen

Yolande GOVINDAMA

Professeur en Psychologie Clinique
Université de Rouen

Jean-Michel COQ
jean-michel.coq@univ-rouen.fr

Maitre de conférences en Psychologie Clinique
Université de Rouen

Mots clés: Corps réel, procréation médicale assistée, mythes et théories sexuelles, enfant donneur

Symposium 15

Le corps est-il un coupe-fantasme?

Président : Philippe Kinoo

To diagnose or not to diagnose ? And how ? This is the question.

It seems that the etymological meaning of the term “diagnosis” (“to recognize through”) has sometimes been lost, elevating the symptoms to diagnostic labels and distorting the sense of diagnostics as a process of attribution of meaning aimed at reaching the personality hidden behind the symptomatic picture.

It also happens that the term “symptom” is wrongfully transformed into “sign”. “Symptom” is a subjective phenomenon perceived from the patient, one that shall then be decoded as manifestation of an underlying process, while “sign” is an objective phenomenon that the examiner uses as index of a pathological process.

We suggest that these misunderstandings are even more visible in the field of developmental psychology. In fact, the wide proliferation of diagnosis concerning Learning Difficulties (LD/SLD), Attention Disorders (ADD/ADHD), and Hyperkinetic Conduct Disorders looks often like the expression, in practice, of mistaking diagnosis with symptoms, and symptoms with signs.

This kind of diagnosis becomes also the expression of a separation between mind and body, because it excludes the deep interlacing between body feelings, emotional states and the organizational function of the thought, at the base both of the human development and of the mentalization process.

We further develop these theoretical issues with the support of clinical cases.

Tiziana BAISINI

tiziana.baisini@gmail.com

**Psychologue clinique et psychothérapeute en
pratique privée**

Paola CECCON

pcecon@hotmail.it

**Psychologue clinique et psychothérapeute en
pratique privée**

Symposium 15

Le corps est-il un coupe-fantasme?

Président : Philippe Kinoo

Souffrance et corps de l'enfant, de quel corps s'agit-t-il ?

La psychopathologie de l'enfant, souvent manifestée à travers des processus de mentalisation défailants, se modélise suivant la mutation de la maladie psychique. De manière analogue à l'adulte, dont la souffrance cherche à s'exprimer dans une nosologie déterminée, l'enfant organiserait ses plaintes dans la structure de soins qui peut les accueillir. Le symptôme n'appartient plus au patient, mais au cadre qui est sensé l'interpréter.

Dans un système de santé mentale imprégné d'un courant néolibéral, le corps n'a pas la valeur d'un espace transitionnel. Il est l'instrument d'un psychisme reconnu dans la performance et dans la normalisation, sans tenir compte de la singularité du patient, dans ce que la souffrance le rattache à son histoire. Le mal-être de l'enfant s'exprimerait par une mise en avant du corps, un faire-valoir d'une identité non reconnue. La souffrance est réduite à un trouble de comportement ou un dysfonctionnement cognitivo-instrumental, un « corps instrumentalisé ». Ainsi l'enfant serait happé par la logique de la psychopathologie adulte, avec une frontière de plus en plus diffuse entre les deux âges, un miroir de l'adulte, avec deux narcissismes imbriqués et peu différenciés. Dans cette dynamique, le corps de l'enfant, est-il vraiment un corps d'enfant ?

Dresse Angeles PEREZ FUSTER
angeles.perezfuster@nant.ch

**Psychiatre et Psychothérapeute,
Enfants et Adultes
Service de psychiatrie et psychothérapie de
l'enfant et l'adolescent (SPPEA)
Fondation de Nant**